



## Le bonheur est dans la prairie

Quel avenir pour les Prairies Saint-Martin ? Un premier scénario se contenterait de concilier les besoins des jardiniers, des promeneurs et des artistes. Un second, réplique du premier, alignerait, en plus, des terrasses de café, des guinguettes, des restaurants... le long du canal.

Entre les deux, le cœur balance. **PAR PIERRE-HENRI ALLAIN**

**Q**ue vont devenir les Prairies Saint-Martin, cette langue de verdure livrée à la fantaisie des hommes et de la nature qui s'étire entre canal et bras de l'Ille, à un jet de pierre du brouhaha urbain ? La question revient périodiquement. Ces derniers temps, elle s'est faite insistante. On se souvient du dernier épisode, quand il fut question de détruire ce petit bout de campagne au cœur de la ville pour y tracer une pénétrante ! Depuis 1994, cette option a été définitivement abandonnée. Mais, onze ans après, la question de l'aménagement de ce territoire de 28 hectares qui se partage entre champs, petits bois, friche industrielle, maisons d'habitation et jardins fami-

liaux resurgit. Et le défi n'est pas mince.

« Il faut trouver un équilibre entre le sauvage et l'ordonné, résume Hubert Chardonnet, adjoint à l'urbanisme, et Joëlle Hédou, chargée du devenir du quartier. Il s'agit de garder l'aspect naturel, poétique, un peu mystérieux des Prairies Saint-Martin, tout en instaurant un minimum de règles pour garantir la sécurité et la salubrité des lieux. »

Jusqu'où iront ces règles ? Quels espaces de liberté seront préservés ? C'est tout l'enjeu du projet. Une chose est sûre, la croissance immobilière n'aura pas de prise sur ce site où faune et flore seront toujours choyées. N'empêche, le long des allées qui bordent les jardins

familiaux et les cabanes montées de brique et de broc, dans les parfums d'aubépine et de terre retournée, au milieu du chant des bergeronnettes, flotte comme un petit air d'inquiétude laissant à penser qu'une page est en train de se tourner.

« Il faut faire attention, prévient Bernard, 67 ans, au milieu de ses arbres fruitiers et de l'espace qu'il réserve les beaux dimanches à la planche à palets. Si tout est trop bien rangé, au carré, ça perdra son charme. A Rennes, on a tendance à tout vouloir planifier, uniformiser. Mais il faut laisser à chacun le droit à la différence, à son petit coin secret. Chaque jardin a l'empreinte d'une personne, c'est son identité. »

Un peu plus loin, franchie la passerelle qui enjambe un ruisseau, derrière le rideau d'arbres masquant la majeure partie des quelque 140 jardins familiaux des Prairies, Mohamed, ancien peintre en bâtiment de 63 ans, s'interroge, lui aussi. Cela fait trente ans qu'il fréquente les jardins. « L'autre jour, une dame m'a dit qu'il fallait que je change ma cabane, raconte-t-il, planté devant un petit édifice de planches et de tôles où règne un fouillis indescriptible. Mais je n'ai pas envie de la changer. Pourquoi ils viennent déranger les gens ? J'ai planté des arbres, j'ai fait plein de choses ici. Je ne vais pas au café, je ne bois pas d'alcool, je ne fume pas, qu'est-ce que je pourrai faire si je ne